



ISSN 0718-0675

ISSN en ligne 2260-6017

Lecture

Jacques Cortès
Fondateur et Président du GERFLINT, France

Isabelle Guyomarch : *Combattante. Vaincre les Tabous des cancers féminins*, Le cherche-midi, Paris, 2019.

L'ouvrage que j'évoque dans les lignes qui suivent concerne une très grave situation de détresse féminine. Il mérite d'autant plus d'être lu qu'il donne non seulement les clés d'un rétablissement quasi inespéré après un combat féroce, mais aussi les raisons personnelles ardentes qui ont soutenu la patiente de bout en bout. Bel exemple à méditer de fermeté et de courage face à l'opiniâtreté d'une maladie dévorante.

« *En août 2013, Isabelle Guyomarch est à la tête d'un groupe industriel cosmétique florissant de 250 salariés, dont 80% de femmes. Elle est mère de deux grandes filles et vit depuis 10 ans une passion avec son second mari* ¹ ».

Compte tenu du titre de l'ouvrage, on devine d'emblée que l'ambiance de 2013 est un peu trop limpide pour être parfaitement sereine, et que le bonheur vécu jusque-là, n'est peut-être que le prélude de grandes misères à venir.

C'est bien le cas. A l'été 2013, Isabelle découvre, en effet, qu'elle a un cancer du sein. A la suite de cette terrible découverte, de 2013 à 2019, elle va se battre de toutes ses forces : d'abord contre l'ennemi qui ronge son corps (et qu'elle parviendra finalement à vaincre), mais également contre les nombreux adversaires externes qui risquent de détruire l'ensemble de son Action consistant en la grande entreprise évoquée *supra*. C'est en cette dernière qu'elle a investi et continue d'investir, outre toutes ses ressources financières, politiques, stratégiques et tactiques, la totalité de ses forces morales, de son énergie, de ses facultés, de sa vitalité, de son habileté et même beaucoup plus, de son amour d'autrui qui la conforte dans les risques qu'elle prend, et donc, « à l'apogée de l'éthique et du poétique », dans cette « *folie*² » évoquée par Morin, parfaitement assumée pour résister à la cruauté de la maladie et du monde.

Tout le livre est le récit passionnant, raconté à la fois par une femme en détresse (cela lui arrive parfois), mais aussi par une guerrière de légende capable d'acquérir la fougue et la vertu combattives qui conviennent, non pas simplement pour se sauver elle-même, mais également et surtout, à travers elle, à travers sa souffrance, sa peur et sa peur d'avoir peur, protéger tous ceux qui ont besoin de son exemple pour sauver leur propre vie.

Le livre d'Isabelle est le récit d'une métamorphose³. Je voudrais, pour définir ce terme, céder de nouveau la parole à mon Maître et Ami, Edgar Morin qui, exactement en 2013, dans un livre publié avec Mauro Ceruti chez Fayard⁴, a écrit ceci qui me paraît parfaitement convenir pour comprendre la personnalité brillante, attachante et séduisante d'Isabelle Guyomarch :

« Pour comprendre ce qu'est une métamorphose pensons à la manière dont une chenille se transforme en papillon. La chenille s'est enfermée dans sa chrysalide. Soudain, les phagocytes qui devraient la défendre contre les agressions extérieures agressent l'organisme lui-même. Ils détruisent ses organes, n'épargnant que le système nerveux qui maintient l'identité de l'être et contrôle sa métamorphose. Tout le reste de l'organisme est ravagé ».

Quiconque prendra le temps et le plaisir de lire le livre d'Isabelle, découvrira les mêmes ravages dans son corps et les souffrances qu'ils ont occasionnées. Mais poursuivons la lecture de Morin et Ceruti :

« C'est dans cette implacable destruction que s'effectue la construction d'un être radicalement nouveau tout en étant radicalement le même. Dans cette agonie, il y a une mort qui est naissance. Le nouvel être veut briser la chrysalide qui est désormais devenue prison. Moyennant de terribles efforts convulsifs, il s'efforce d'en sortir. Il va y arriver, mais petit à petit, non sans mal. Ses ailes vont demeurer longtemps collées au reste de son corps. Mais, à la fin, alors que rien ne semble encore l'annoncer, le papillon va être capable de prendre son envol » (C'est moi qui souligne).

Le meilleur conseil que je puisse donner à quiconque tombera sur ces lignes, c'est de lire le livre (grand par le fond et petit par la taille) d'Isabelle Guyomarch. Ses destinataires premiers sont d'évidence les femmes (puisque le but est prioritairement d'aider les millions de celles qui, de par le monde, sont déjà atteintes ou le seront par la même maladie). Dans cet ouvrage clair et agréablement écrit se trouve donc la matière spirituelle nécessaire pour affronter une maladie très particulière. Et c'est déjà très important. Mais Isabelle, au-delà de son propre exemple, a entrepris aussi, dans ses usines, de donner aux femmes les moyens cliniques d'atténuer leurs souffrances, voire de les aider à les annihiler.

Il ne m'appartient pas d'évoquer cet aspect de son action même si j'en admire l'utilité et donc la nécessité, mais il est clair que la réflexion d'Isabelle Guyomarch n'est évidemment pas d'ordre sexiste. L'exemple sur lequel elle raisonne lui permet de parvenir à des perspectives concernant, au-delà des femmes, le rapport humain à la maladie, et, à cet égard, chacun de nous est donc concerné.

Je pense qu'on lira avec émotion les lignes qui suivent. Elles sont la conclusion heureuse et ensoleillée d'une tragédie évitée :

« Après toutes ces épreuves, ces deuils successifs, je pense être devenue enfin moi-même, à 50 ans. En apprenant mon cancer, j'étais en colère. En m'en sortant, j'ai voulu prendre ma revanche. Aujourd'hui, cette rage s'est adoucie. Elle s'est transformée en sérénité. Je n'ai plus peur de la douleur, de l'abandon, ni de la mort. J'aspire à devenir vivante et à laisser derrière moi ce costume de cancer survivor dans lequel je me sens à l'étroit. La survie, ce n'est pas assez. Je veux plus, je veux tout, mieux qu'avant. Quand j'écoute les femmes qui ont survécu comme moi, je les entends dire qu'elles veulent désormais profiter de chaque instant et vivre le moment présent⁵ ».

Et elle termine par une petite phrase que chacun de nous serait avisé de faire sienne :

« Parler de nouveau au futur pour, bientôt, écrire une nouvelle page de son histoire ⁶».

A quoi je crois utile d'ajouter la maxime figurant sur le marque-page accompagnant le livre :

« Quand on peut agir, il faut savoir saisir sa chance »

Notes

1. Ce court extrait est emprunté à la 4^{ème} de couverture du livre d'Isabelle Guyomarch.
2. Edgar Morin, La Méthode 6, *Ethique*, Seuil, p.231.
3. Le mot « métamorphose » est employé par Isabelle elle-même à la page 90 de son livre.
4. Edgar Morin et Mauro Ceruti, *Notre Europe, Décomposition ou métamorphose*, Fayard, 2013.
5. Op.cit. p.121.
6. Ibid.